

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Vieux souvenirs (simples notes)
(suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 134-142

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Vieux souvenirs

(Simples notes — Suite)

Passant à une date relativement plus récente, rappelons deux grandes promenades des classes de Rudiments et Principes, restées gravées assurément dans le souvenir des élèves aussi bien que dans celui du professeur.

En 1877, le but choisi fut Abondance. Le 13 juin, à 2 h. $\frac{1}{2}$ du matin, on se mettait en route à pied, et à 5 h. $\frac{3}{4}$ on était à Morgins où l'on déjeuna. De là, trois chars commandés d'avance par les soins d'un rudimentiste : le brave Fornage, nous transportèrent par delà la frontière, à travers Châtel et La Chapelle, jusqu'à Abondance, où nous arrivions à 10 heures. Et nous voilà comme envahis par d'antiques souvenirs jaillissant de la célèbre Abbaye de Notre-Dame, que nous nous empressâmes de visiter.

Ces souvenirs, — comme ceux qui se présenteront plus loin, — qu'il nous soit permis de les rappeler succinctement. Ce sera donner à ces notes quelque intérêt plus général ; ce sera aussi faire ressortir l'utilité de ces promenades, rendues instructives par leur but.

Dès la fin du VI^e siècle, le fameux Saint Colomban s'était réfugié dans cette vallée pour échapper aux poursuites du roi Théodoric. Quelques disciples s'unirent à lui, et, joignant le travail à la prière, ils firent fleurir

l'agriculture dans ces déserts qui prirent le nom *d'Abondance*.

Théodoric, s'étant emparé du premier royaume de Bourgogne, dispersa les religieux et bannit S. Colomban qui se réfugia à Bobio, en Italie.

En 1108, la vie religieuse prit un nouvel éclat à Abondance, par la fondation qu'y firent les Chanoines de St-Maurice d'une nouvelle Abbaye de leur ordre, filiale de celle d'Agaune et mère à son tour de celle de Sixt, par le Bienheureux Ponce de Faucigny.

Les Feuillants, Cisterciens réformés par le Vén. Jean de la Barrière, furent substitués aux Chanoines Rég. par S. François de Sales, au commencement du XVII^e siècle. Ils disparurent comme tant d'autres, victimes de la grande Révolution, mais des bâtiments sont restés, comprenant le monastère, l'église et le cloître.

L'église, classée parmi les monuments nationaux, date de la fin du XII^e siècle. C'est une croix latine avec transept, un chœur polygonal, un pourtour déambulatoire et sept chapelles qui le contournent et en forment la couronne. Lorsque l'on contemple ce vaisseau si élégant, si élancé et si gracieux, on ne peut se défendre d'un vif sentiment d'admiration. Combien de villes se feraient gloire de posséder un si splendide monument, caché au fond d'une vallée des Alpes !

Les galeries du cloître ne sont pas moins curieuses à visiter. Sur les quatre qui le composaient, deux sont à peu près en ruines, et des deux autres sont bien dégradées. Elles ont chacune 26 mètres de longueur.

On prit gaîment le dîner en plein air, à l'ombre des arbres, sur les bords de la Dranse, qui traverse le village. C'était charmant.

Mais voilà que le temps, magnifique jusqu'alors, se rembrunit ; le ciel se charge d'épais nuages, et, à 1 h. ½, l'orage éclate, suivi bientôt cependant d'une accalmie

dont on profite pour repartir. C'était 2 heures. Mais à La Chapelle force est de s'arrêter. Les coups répétés du tonnerre secouent les monts, et la pluie devient un déluge. On se remise à l'hôtel où vient d'arriver en sens inverse, la classe de Philosophie, conduite par son professeur M. de Courten, et à laquelle s'était joint M. Sidler.

A ce moment les Rhétoriciens, suivant leur programme reproduit dans le dernier N° des *Echos*, étaient, en partie du moins, sur le glacier de Trient, où l'un d'eux, Marius Martin, faillit périr.

La pluie cependant tombait toujours. Les Philosophes, qui se dirigeaient sur Evian et disposaient, par privilège, de deux jours, pouvaient attendre ; mais nous, nous devons absolument rentrer ce même soir. Et les charretiers juraient sur tous leurs dieux qu'ils ne se remettraient pas en route par un temps pareil. La discussion devint presque aussi orageuse que le temps. Heureusement, le payement n'était pas effectué ; l'argument tiré de là finit par triompher. On partit ; et à 5 h. on était à Morgins.

Les chevaux avaient bien gagné leur picotin, les conducteurs leur dix francs chacun, et les élèves leur goûter.

Les nuages se dissipèrent, au réel et au figuré ; et les derniers rayons du soleil ajoutèrent un dernier charme aux incidents de la journée.

D'un pas allègre, on reprit la route pour Monthey, d'où l'on rentra par le dernier train.

Quelques jours plus tard, le 27 juin, nous étions à la « Gloriette », où le photographe Fontaine avait établi son atelier, et nous posions, chaque classe séparément. Ce sont les deux groupes reproduits dans le présent N° des *Echos*.

Les Principistes de 1876-77, (un seul excepté : Delèze), auxquels s'étaient joints 4 nouveaux venus : Germanier Maurice, de Lavallaz Georges, Monnay Jules et Roten

Jérôme, formèrent, l'année suivante, la classe de Rudiments. D'accord avec les élèves de Principes : de Bons Henri, Evêquoz Raphaël, Fleury Joseph, Joliat Alfred, Médico Henri, Rey Laurent, Stockalper Adrien, — ils adoptèrent pour but de leur grande promenade Ripaille. Un dicton resté populaire en Savoie, ne proclame-t-il pas :

« Qui n'a vu Thône et Ripaille
N'a jamais rien vu qui vaille. »

Elle eut lieu le 3 juin 1878. On prit le train, aller et retour, jusqu'au Bouveret, et de même le bateau jusqu'à Thonon. De Thonon on revint sur le village de Concise, qui possède le couvent des Capucins, et de là, on descendit par les vignes jusqu'à Ripaille, situé sur un promontoire à une demi-lieue de l'ancienne capitale du Chablais. A la porte d'enceinte, une femme, répondant au coup de sonnette, déclara d'abord qu'on ne pouvait y pénétrer ; mais une pièce blanche glissée dans sa main, rendit bientôt l'entrée libre.

Peu de localités en Savoie ont joui d'une aussi grande célébrité que Ripaille ; peu sont aussi déchues de leur splendeur. Ce qui subsiste encore ne permet qu'imparfaitement de se rendre compte de ce qu'il fut autrefois. C'est une façade d'église convertie en grange, de vastes bâtiments, des tours et quelques autres vestiges d'un immense édifice en partie disparu. Mais que de souvenirs tout cet ensemble éveille !

C'est là que, en 1410, le comte de Savoie Amédée VIII fonda un prieuré de quinze chanoines réguliers, dépendant de l'Abbaye de St-Maurice dont ils suivaient la règle et portaient l'habit. Lors de l'invasion du Chablais par les Bernois, le couvent et ses dépendances furent saccagés et les religieux expulsés. Le prieur, Jacques de Plastro, se réfugia en 1544, à St-Maurice et fut admis au nombre des chanoines de l'Abbaye. S. François

de Sales y établit plus tard, en 1614, une chartreuse qui disparut à la Révolution française. Les bâtiments furent convertis en ferme, devenue en 1809, la propriété du général Dupas.

C'est à Ripaille que le même Amédée VIII, élevé à la dignité de duc en 1416 par l'empereur Sigismond, se retira en 1434, avec dix gentilshommes, après avoir élevé près du monastère des constructions particulières à leur usage. Il inaugura là l'institution d'un ordre de chevalerie qui devint l'Ordre fameux de St-Maurice uni plus tard à celui de St-Lazare.

Le duc Amédée, en se retirant à Ripaille, n'avait pas abdiqué, ni renoncé au monde et aux affaires. Il est donc très inexact de faire de lui et de ses compagnons et conseillers, des ermites. Leur demeure était loin de ressembler à un cloître, et leur genre de vie n'était pas celui des cénobites. Ce point acquis, il est facile d'éclaircir la question du fameux proverbe ou plutôt de la locution populaire *faire ripaille*.

En effet, Amédée et ses chevaliers n'étant point assujettis à la vie claustrale, pouvaient fort bien dans leur retraite, conserver le train de grand seigneur auquel ils étaient habitués précédemment, sans pour cela s'adonner à des excès que leur âge — ils avaient tous dépassé les 50 ans — et leur caractère rendent d'ailleurs invraisemblables. Eussent-ils réellement donné naissance au proverbe, il ne faudrait pas encore l'entendre dans un sens défavorable. A l'origine, le mot *faire ripaille* semble n'avoir eu d'autre signification que celle de jouir des plaisirs de la campagne. Tant d'abus de langage, tant de variations dans l'acception des mots se produisent d'un pays à l'autre, d'un siècle au suivant, que la simple exagération du sens d'une expression populaire n'a rien qui doive surprendre. Voltaire, à qui la langue française doit plus d'une altération de ce genre, n'a pas peu

contribué à répandre celle-là : il est un des premiers qui aient entendu par *faire ripaille*, mener une vie de plaisirs, et prêté au mot une idée désavantageuse.

Voici une autre considération. La table de Ripaille pouvait sembler relativement somptueuse aux gens d'alentour, qui vivaient beaucoup plus simplement, et qui voyaient sans doute emporter de ce côté-là les meilleures denrées du marché de Thonon. Rien d'étonnant que des villageois savoyards vissent du faste, du luxe, une table splendide, dans l'aisance convenable à un prince entouré de ses premiers conseillers. Le proverbe né chez eux, put donc s'appliquer, à la rigueur, au train de vie de leur souverain, mais encore une fois, sans entraîner aucune appréciation malveillante. Il servit d'arme et de point d'appui à la calomnie, qui s'en empara en le dénaturant.

Il est établi du reste que la vie privée d'Amédée VIII ne fut pas seulement toujours correcte, mais édifiante.

C'est à Ripaille que les 24 députés du Conciliabule de Bâle vinrent annoncer au duc de Savoie son élection au Souverain Pontificat. Ils y arrivèrent le 15 décembre 1439. accompagnés d'une escorte de 270 cavaliers et de la noblesse du duché qui s'était jointe à eux à Thonon, et qui se montait à près de mille cavaliers.

Amédée VIII finit par céder aux pressantes sollicitations qui lui furent faites, et prit le nom de Félix V. En mettant sur sa tête une tiare usurpée, il démentait son antique renom de sagesse qui l'avait fait surnommer le Salomon de son siècle ; il commettait un acte de faiblesse et d'imprudence. Mais on aurait tort de suspecter sa bonne foi. Sa faute fut une erreur et non un crime.

L'intronisation de Félix V se fit en grande pompe dans l'église du couvent, où il donna sa première bénédiction solennelle, le 17 décembre. Et pendant deux mois,

ambassadeurs et prélats affluèrent ici de toutes parts. Il quitta Ripaille, dont il érigea plus tard le prieuré en Abbaye, au mois de mars 1440, pour se rendre à Bâle où, le 24 juillet, eut lieu son couronnement. Il abdiqua à Lausanne, le 7 avril 1449. Après sa mort, survenue à Genève, le 7 janvier 1451, son corps fut inhumé à Ripaille, et transféré à Turin lors de l'invasion des Bernois.

Et voilà les souvenirs que le professeur rappelait à ses élèves et que nous nous remémorions ensemble, en visitant ces constructions, restes vénérables d'un glorieux passé. Toute latitude nous en avait été laissée par les propriétaires dont nous avons bientôt gagné la bienveillance. Et même, vers midi la pluie s'étant malencontreusement mise à tomber, ils dressèrent des tables dans un des cloîtres ou corridors ; et c'est là que nous dînâmes de la viande dont nous nous étions approvisionnés à l'Abbaye, à notre départ, du pain et du vin achetés en passant à Concise. Ainsi nous fîmes ripaille à Ripaille.

Après une rapide excursion dans le vaste parc, nous revînmes à Thonon, assez tôt pour visiter un peu la ville.

Du bateau qui nous ramenait, nous pûmes encore embrasser d'un dernier regard prolongé, l'illustre coin de terre où nous venions de passer quelques heures inoubliables.

Il y a de cela quarante ans bien sonnés !... Et vous, chers élèves, vous vous en êtes allés à travers la vie, dans différentes carrières, les uns les poursuivant encore, les autres, déjà nombreux, hélas ! fauchés par la mort ; mais tous vous êtes restés bien présents dans le cœur de votre vieux professeur

AHUMAR.

LA CLASSE DE PRINCIPES EN 1876-1877



Premier plan. Assis. — MM. † Zénon Massard, de Liddes — Charles de Werra, de Sion — M. le Chne Eugène Gross — Paul Morand, de Martigny — Henri Delacoste, de Monthey.

Deuxième plan. — MM. Joseph Morand, archéologue cantonal, à Martigny — Robert Lugon, de Martigny — Georges de Cocatrix, major, à St-Maurice — Henri de Stockalper, Rd curé de St-Maurice — † Joseph Chappelet, avocat à St-Maurice — † Emile Barlatay, de Monthey — † Charles Veuthey, ancien enré de Port-Valais.

Troisième plan. — Louis Delaloye, d'Ardon — Jean-Baptiste Delèze, de Nendaz — Léon Chavanne, confiseur à Porrentruy — Gondebald d'Angreville, de St-Maurice — Joseph Constantin, d'Ayent, Dominicain.

LA CLASSE DE RUDIMENTS EN 1876-1877



Premier plan. Assis. — MM. † Louis Gollet, de St-Maurice — Oscar de Werra, banquier à Sion — M. le Chne Eugène Gross — Maurice de Stockalper, banquier à St-Maurice — Emile Robin, de Semsales, Père Chartreux.

Deuxième plan. — MM. † Eugène Gerspacher, comptable à Delémont — Pierre Berclaz, avocat à Sierre — Léon Rippstein, Rd curé de St-Imier — Paul Froidevaux, Rd curé des Genevez (J-B) — † César Revaz, de Salvan.

Troisième plan. — MM. Adrien Fornage, de Troistorrens — Jean Trosset, de Monthey — † Jules-Marie Basqueiraz, de Monthey — Xavier Jobin, conseiller national, à Porrentruy — Benjamin Gross, vice-président de Salvan.